

RECUEIL
DE QUELQUES GUÉRISONS
MIRACULEUSES
ET AUTRES FAVEURS
OCTROYÉES
PAR NOTRE SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST
EN SON
MONUMENT
situé près de Marche-en-Famenne



Imprimé à Liège chez Henri HOYOUN en 1678.

Mis en ligne sur:

<http://donum.ulg.ac.be>

(DoNum - Université de Liège - Bibliothèque virtuelle et dépôt ouvert)

**Recomposé de l'ancien français vers le français moderne
et remis en page par et pour:
www.eglise-romane-tohogne.be en octobre 2017.**

© TOUS DROITS RÉSERVÉS — 2017

En couverture: Gravure représentant le Monument du Saint Sépulcre (1691-1710) - IRPA

R E C U E I L

DE QUELQUES GUÉRISONS

M I R A C U L E U S E S

E T A U T R E S F A V E U R S

O C T R O Y É E S

P A R N O T R E S E I G N E U R

J É S U S - C H R I S T

E N S O N

M O N U M E N T

situé près de Marche-en-Famenne



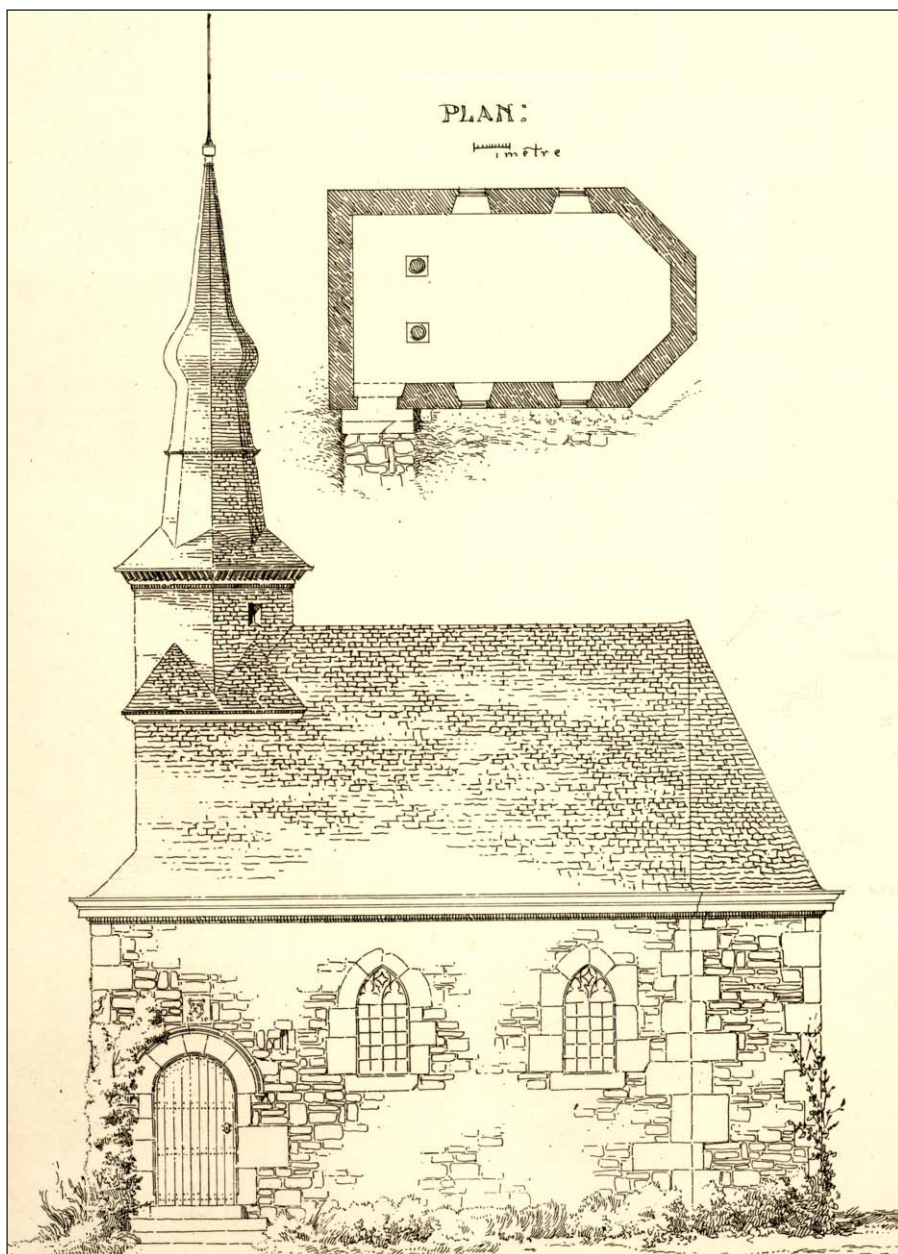
À LIÈGE,

Chez Henri HOYOUX

sur la place des PP. Jésuites à Saint-François-Xavier

1678

Avec permission des Supérieurs



La chapelle du Monument, construite au début du XVII^e siècle. Les murs sont en moellons du pays, les entourages des portes et des fenêtres sont en pierre bleue. Le clocheton est entièrement ardoisé. À l'intérieur se trouvait un tableau où figurait le panorama de Marche au début du XVII^e siècle. (La Province de Luxembourg, Architecture et Décoration, Éd. Nels, 1917, 4 recueils.)



À MONSEIGNEUR
LE RÉVÉRENDISSIME PRÉLAT
P H I L I P P E
DE LA NEUFORGE
ABBÉ DU MONASTÈRE IMPÉRIAL
ET EXEMPT DE SAINT
CLÉMENT WILLIBRORD
DE L'ORDRE
DE SAINT BENOÎT,
SEIGNEUR
D'ECHTERNACH, DREIS,
BOLLENDORF, VUALRE, VUERDE, etc.



ONSEIGNEUR,

La dévotion au Saint Sépulcre n'est pas nouvelle : tout le Christianisme l'a eue autrefois si fort à cœur, qu'elle arma plus d'une fois presque toute l'Europe, enrôla la plupart des puissances dans ces croisades et n'épargna pas le sang de ses plus braves, pour reconquérir un lieu, qu'elle ne pouvait voir sans honte et confusion gémir sous la domination tyrannique et l'esclavage des Barbares. Ce dessein, quoique d'une exécution très difficile, ne manqua pas de réussir : l'on planta l'étendard de la Foi en Terre Sainte ; on rendit les honneurs ; on fit amende honorable

à ce lieu sanctifié par la présence et la vie d'un Homme Dieu pour les horribles profanations que ces infidèles avaient exercées. Mais par un secret impénétrable de la Providence de Dieu, on ne put s'assurer de cette conquête et on fut obligé d'abandonner un pays, que toute la Chrétienté croyait avoir bien acquis par l'effusion du sang des plus valeureux de ce temps-là. Notre zèle ne saurait aller jusque-là ; des croisades ne sont plus de saison. Dieu cependant, voulant les adorations de ses créatures et voyant l'impossibilité qu'elles ont de les porter dans ces terres de persécution, il Lui a plu de changer l'ordre des choses par un trait admirable de sa Providence. Au lieu donc que les hommes doivent se transporter vers son Sépulcre, le Sépulcre semble changer de place ou se multiplier, et venir vers eux pour contenter la ferveur et le zèle des chrétiens. C'est ce Sépulcre qui se voit dans une grotte proche de la Ville de Marche, où les miracles et les grâces du Ciel sont si ordinaires, le concours du monde si grand, la consolation de tout le peuple, si abondante, que l'on peut dire que si ce lieu n'a pas la situation du vénérable Sépulcre, il en a les effets. Il est en quelque espèce d'ingratitude de ne pas faire part au public de ses merveilles, et nous eussions manqué à notre devoir si nous les eussions faits paraître sous d'autres auspices que sous les vôtres. La protection que donnera votre nom mis à la tête de ce petit cahier sera un puissant exemple pour toute cette province qui vous regarde comme un parfait modèle de vertus et grand zélateur du bien de l'État pour suivre vos pas, et la plupart seront extrêmement contents de voir leur dévotion autorisée par une personne dont les mérites, la piété solide, la conduite et l'administration de ses charges irréprochables, lui a attiré l'estime et une approbation universelle. Ce serait avoir peu de respect pour ces illustres éloges que de les vouloir renfermer dans ce petite livret. C'est assez pour nous de les admirer et de témoigner que nous sommes,

De votre Seigneurie révérendissime

Très humbles et très obéissants Serviteurs, les Commis au Recueil des Miracles et Grâces octroyés au Sépulcre de Notre Seigneur près de Marche.



PREMIÈRE PARTIE
RÉCIT DES GRÂCES ET FAVEURS
REÇUES
AU SÉPULCRE
DE JÉSUS-CHRIST
situé près de la Ville de Marche-en-Famenne

PREMIER §.

*L'origine de la dévotion aux Stations
et au Sépulcre de Notre Seigneur.*



LE R.P. Antoine DESHONS de la Compagnie de Jésus, livre qui a pour titre *Le douloureux Jésus dans ses sacrés pas, etc.*, traitant au chap. 17 de l'établissement des Stations de la Passion de N.S. en plusieurs Villes des Pays-Bas, parle ainsi de la Ville de Marche : *Marche-en-Famenne, Ville de Luxembourg, sollicita aussi leur érection chez elle, et y contribua le 14 septembre de la même année (1642), d'autant plus libéralement qu'elle semblait y être invitée par une colline que la nature avait pratiquée au voisinage en forme de Calvaire.* L'honneur de cette érection est due à un honnête bourgeois de ladite Ville nommé Jean de Nassogne, ayant porté les armes pour le service de sa Majesté Catholique et ayant vu la grande dévotion et les fréquentes visites que les peuples de Lille et de Valenciennes rendaient aux Stations de N. Seigneur en leurs Villes, prit

envie d'établir la même dévotion dans la Ville de Marche.

Il fit l'ouverture de son dessein à Monsieur François Melon, Pasteur de la même Ville et aux Pères Missionnaires de la Compagnie de Jésus.

Ce dessein eut aussitôt l'approbation de tous, et le lieu le plus propice à l'exécution fut choisi à la porte haute, où une agréable et toujours verdoyante hauteur se termine avec une colline appelée communément le mont de la Sainte Trinité, à cause d'une chapelle bâtie au sommet et dédiée à cet adorable Mystère. Cette colline représente naïvement le Calvaire où N. Seigneur fut crucifié, tant en raison de la distance de la Ville, qui est à peu près celle dont le Calvaire est éloigné de Jérusalem, selon la supputation d'Adrichomius ; que parce qu'à côté, vers l'Occident, on y voit une grotte pratiquée dans le roc toute propre qui représente le lieu de sépulture de Notre Seigneur.

Le zèle et la libéralité des Messieurs du magistrat de la Ville, de l'auteur de cette dévotion et de plusieurs particuliers, qui contribuent à ce pieux dessein, furent tels que les petites chapelles des Stations furent dressées en peu de temps ; et le jour pour y placer des images fut fixé au 14 septembre de l'an 1642, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, qui en cette année-là tombait un dimanche. La solennité se fit avec une belle procession dans laquelle on porta sept tableaux représentant les sept Mystères des Stations. Les Pères Missionnaires de la Compagnie de Jésus y firent marcher plusieurs enfants, portant les instruments de la Passion et qui, à chaque Station (le tableau étant posé en sa niche), expliquaient en vers le Mystère qui y était représenté. La procession fut suivie des MM., du magistrat et d'un très grand monde ; elle s'acheva à la grande satisfaction de toute la Ville.

De là à quelque temps, le même bourgeois, ayant recueilli les aumônes qui se faisaient aux Stations, entreprit de perfectionner la grotte, que la nature avait grossièrement ébauchée, pour en faire une figure du Sépulcre de Notre Seigneur ; il y fit mettre son image couchée dans le Sépulcre ; à la tête et aux pieds : Nicodème et Joseph d'Arimathie ; du côté du rocher : les images de Notre-Dame, de St Jean, de la Madeleine et d'une autre femme dévote, toutes taillées dans la pierre blanche ; lesquelles depuis l'année passée, par ordre de Monseigneur le grand Vicaire de Liège, sont renfermées d'un treillis de petits piliers de bois.



§ II.

La dévotion à visiter les Stations et le Saint Sépulcre de Notre Seigneur.

LES Stations et le Monument de N. Seigneur ne furent pas sitôt établis que l'on vit les bourgeois et tous les habitants de la Ville faire paraître leur ferveur et assiduité à les visiter. On sait que plusieurs personnes n'ont presque manqué aucun jour de l'année sans les honorer, mais principalement les jours de fêtes, le dimanche, les vendredis et pendant le Carême. Ce pèlerinage s'est vu si célébré que, depuis le grand matin jusqu'au soir, le chemin n'était jamais sans pèlerins allant ou retournant, plusieurs la tête découverte, quelques-uns à pieds nus, nonobstant les injures d'une saison fâcheuse. Les écoliers de la Compagnie de Jésus ont aussi fait paraître leur dévotion, puisqu'en l'espace de 24 à 25 ans, ils n'ont pas manqué d'aller tous les vendredis du Carême, processionnellement, deux à deux, au lieu du Calvaire, portant l'étendard de la Croix à la tête de l'escadron, et chantant les litanies des Stations, suivis d'un grand monde qui les accompagnait pour satisfaire à sa dévotion et y entendre un mot d'exhortation qui se faisait à la chapelle de la Sainte Trinité sur les Mystères de la Passion. Les artisans, les filles, qui en grand nombre s'occupent au travail de dentelles, ont bien su trouver le temps d'aller honorer les souffrances de leur Sauveur, visitant pareillement les Stations et le Sépulcre, de grand matin ou pendant le peu de temps que leur donne le relâche de midi, ou le soir. De sorte qu'on peut dire que Marche, depuis l'établissement de cette dévotion, est devenu comme une ruche d'où sortent incessamment autant de mouches à miel que de personnes dévotes, qui vont recueillir le miel de la dévotion sur les belles et odoriférantes roses des Mystères et des plaies de leur Sauveur.

Mais depuis que le bruit des faveurs que Notre Seigneur fit aux dévots du Monument s'est répandu dans le voisinage, la dévotion a pris de si grands accroissements que les personnes de toute sorte de qualité des villes et des villages voisins viennent en foule rendre leurs vœux et leurs devoirs à Notre Seigneur en son Sépulcre. On voit dans la Ville, principalement les jours de fêtes et les dimanches, les confessionnaux entourés de pèlerins. Les messes se disent dans la chapelle de la Sainte Trinité, bien souvent toute la matinée. La chapelle n'est pas capable de contenir les pè-

lerins qui y viennent et il faut qu'ils attendent leur tour pour avoir accès au Monument. Les bras, les jambes, les têtes de cire et autres anathèmes, dont quelques-uns sont d'argent, sont en grand nombre. Les boiteux, les aveugles et les personnes travaillées par d'autres incommodités y viennent de tous côtés pour chercher le remède à leurs maux. Voilà comment la prophétie du prophète Israël se vérifie, au regard de ce Sépulcre : *Erit sepulcrum eius gloriosum*. Il n'y a personne qui voit la grande dévotion des pèlerins qui ne bénisse la bonté de Notre Seigneur d'avoir choisi cette place pour y être honoré du Duché de Luxembourg, voyant à un bout de la Province la Consolatrice des affligés faire couler de ses chastes mamelles le lait de la consolation, et à l'autre bout le Sauveur du monde, avec le premier sang de ses saintes plaies, adoucir les infirmités des affligés, pouvant dire avec St Augustin : *Positus in medio quo me vertam nescio. Hinc pascor a vulnere, hinc lactor ab ubere*.



§ III.

Des grâces et faveurs qui ont été octroyées au Monument.

ON ne peut dire précisément le temps auquel les personnes affligées ont commencé de puiser le soulagement à leurs maux dans la source du Monument et des plaies de Notre Seigneur.

Le bruit a couru quelques temps à propos des grâces et des faveurs que plusieurs y avaient reçues avant qu'on y fit une sérieuse réflexion. Mais enfin quelques-unes ont éclaté si fort qu'étant venues à la connaissance de Mons. le baron de Surlet, Grand Vicaire de Liège, il a jugé à propos de désigner des personnes pour prendre information de ce qui s'était passé au regard des guérisons que plusieurs croient avoir reçues. Les désignés ont été Monsieur Jacques de Borre, pasteur de la Ville, le R.P. Supérieur de la Maison de la Compagnie de Jésus, les Srs Antoine Thiry et François Belhoste, échevins, et Henry Bechaymont, greffier de la même Ville ; lesquels, s'acquittant de leur commission, commencèrent au mois de janvier 1678 à faire comparaître par devant eux les personnes qui, dans leurs infirmités, avaient eu recours à Notre Seigneur, honoré au Monument auprès de cette Ville, et croient y avoir trouvé la guérison de leur maux. Lesquels,

comme aussi les témoins examinés sur le même sujet, ont déposé sous serment que les personnes citées mises ici en abrégé étaient véritables.

Le recueil de ces grâces a été envoyé par les mêmes commis audit Grand Vicaire, lequel ayant vu l'avis de quelques théologiens, médecins et chirurgiens, en a approuvé quelques-unes comme miraculeuses ; et a permis que toutes fussent données au public, à la plus grande gloire de Dieu, et à l'accroissement de la dévotion envers la Sainte Passion et le Sépulcre de Notre Seigneur.

Il y a cependant plusieurs autres grâces semblables auxquelles on n'a pu tenir information, parce que les personnes qui les ont reçues sont éloignées, et on n'en a pu avoir de légitimes témoignages.



§ IV.

Une femme ayant perdu l'usage de tous ses membres, guérie.

JENNE GUSTIN, âgée d'environ 60 ans, demeurant à Bande, paroisse de Roy, a déposé sous serment qu'aux environs du mois d'avril 1674, elle fut saisie d'un mal de bras qui lui causa des douleurs aiguës et le rendit inutile. Puis la fluxion se communiquant au reste du corps, elle se trouva perdue de tous ses membres avec de si grandes douleurs, qu'elle ne pouvait souffrir qu'on la touchât tant soit peu, et fut obligée de tenir le lit environ 4 mois sans trouver aucun soulagement dans les remèdes qui lui furent ordonnés. Le bruit des guérisons qui se faisaient au Sépulcre de Notre Seigneur, proche de la Ville de Marche, étant venu à sa connaissance, elle fit faire une neuvaine audit Sépulcre avec l'espoir qu'elle recouvrerait la santé. En effet, le sixième jour de la neuvaine, elle commença à se trouver mieux et, avec étonnement de son mari et de son voisin, elle se tint debout auprès du feu, et à la fin de la neuvaine, elle marcha dans son logis avec un bâton et peu après se trouva en une entière santé, de laquelle elle jouit encore au présent, et l'attribue entièrement à la puissance et la bonté de Notre Seigneur.



§ V.

Une autre femme guérie d'une grande douleur de bras.

MARIE TIESTON, âgée de 50 ans, femme de Remacle Henrar, bourgeois de la Ville de Marche, a déclaré sous serment que l'an 1674, elle fut incommodée d'une fluxion qui lui tombant sur un bras lui causa de si grandes douleurs, qu'elle ne se reposait ni jour ni nuit ; et malgré qu'elle se servit de plusieurs remèdes, toujours est-il qu'elle perdit l'usage dudit bras, sans s'en pouvoir plus servir, et même la fluxion gagna la jambe, dont elle demeura incommodée. Elle eut recours à Notre Seigneur, à l'image qui est honorée au Monument et commença une neuvaine en son honneur, y allant tous les jours avec beaucoup de peine faire sa dévotion et le premier jour pendit audit Monument un bras de cire pour anathème. Puis, s'étant mise en oraison, elle mit reposer son bras sur l'image, et à l'instant elle ressentit un grand soulagement, la douleur commençant à s'apaiser, tellement que d'un jour à l'autre diminuant davantage, à la fin de la neuvaine, elle se trouva entièrement guérie.



§ VI.

Un jeune homme guéri d'une grande infirmité des jambes.

LE 21 janvier 1679, François ADAM, natif de la Ville de Marche, âgé de 36 ans et présentement ermite du Saint Sépulcre, a attesté sous serment qu'à la fin du mois de mars de l'an 1675, il se trouva grandement incommodé des deux jambes, lesquelles (comme ont aussi déclaré les témoins) ayant enflé et puis ouvertes avec ulcères, lui causèrent de grandes douleurs et enfin une contraction de nerfs qui l'obligea à marcher très difficilement, le corps courbé et les genoux repliés avec l'assistance d'un bâton dans lequel état il demeura trois mois et demi sans espoir de guérison jusqu'à la mi-juillet de la même année, lequel ayant fait alors une neuvaine par une femme et s'étant efforcé le deuxième jour d'y aller

lui-même, il commença dès lors à se trouver mieux, et avant la fin de la neuvaine fut si parfaitement guéri qu'il put se rendre à son travail de laboureur sans que depuis il ait ressenti aucune incommodité.



§ VII.

Une autre guérison de jambe.

GÉRARD PIROTTE, âgé d'environ 45 ans, demeurant au village de Bande, a attesté sous serment que l'an 1676, un peu avant le Carême, une grande douleur de jambes lui ôta entièrement le pouvoir de marcher et il fut obligé de tenir la maison l'espace de trois mois pendant lesquels il se servit de plusieurs remèdes sans effets. Il se résolut à chercher la guérison au Monument de Notre Seigneur. Il employa six à sept heures pour faire le chemin d'une heure et demie, appuyé sur un long bâton et se traînant avec beaucoup de difficulté. Il y fit ses dévotions, donna charge à une femme de faire une neuvaine ; puis étant retourné dans son village, il se trouva plus mal qu'auparavant, ce qui fut cause qu'il prit la résolution de retourner derechef au Monument et faire lui-même la neuvaine, laquelle il n'eut pas sitôt commencée, qu'il se trouva mieux et de jour en jour le mal diminuant. À la fin de la neuvaine, il se trouva parfaitement guéri, pendit son bâton pour anathème au Monument, retourna à sa maison sans appui, et depuis il n'a ressenti aucune incommodité.



§ VIII.

Une hernie guérie.

LE Sr Nicolas GOUFFART, notaire royal résidant en la Ville de Marche, âgé de 60 ans, a déposé sous serment qu'il a été travaillé d'une hernie premièrement haute et puis basse de la grosseur d'un poing, qui lui causait souvent de grandes douleurs et incommodités, et cela l'espace d'environ 30 ans, pendant lesquels il s'est servi de plusieurs sortes d'étreintes sans soulagement. Ayant perdu toute espérance de guérison, il s'est adressé à Notre Seigneur, honoré dans son Monument, faisant plu-

sieurs fois le pèlerin et plusieurs neuvaines pendant lesquelles il lui est arrivé une nuit de sentir le boyau descendu remonter jusqu'à l'estomac avec quelque mal de cœur ; ensuite de quoi, il s'est trouvé si parfaitement guéri qu'il n'a plus ressenti aucune douleur ni incommodité. Faveur qu'il attribue entièrement à Notre Seigneur.



§ IX.

Une femme guérie d'une longue infirmité de jambes.

BARTHÉLEMIÉ COSME, femme de Martin Houssart, bourgeois de Marche, âgée de 35 ans, fut touchée d'une si grande infirmité et douleur de jambes au mois de juin 1674, qu'elle fut réduite à ne pouvoir bouger ni de la maison ni du lit l'espace de deux ans et davantage. Et malgré qu'elle eut été pansée par un chirurgien durant cinq mois et demi, bien souvent deux fois par jour ; cependant, elle ne reçut aucun soulagement. Elle eut donc son recours à N. Seigneur et promit d'aller le visiter à son Monument si elle recouvrait le pouvoir de marcher. Aussitôt après, se trouvant mieux, elle entreprit le pèlerinage, appuyée sur un bâton, à pieds nus, ne pouvant souffrir aucune chaussure. Pendant la neuvaine, elle porta une jambe de cire et se trouva de jour en jour mieux, de sorte que peu après, elle chaussa des souliers et marcha sans incommodité. Elle le fait encore maintenant.



§ X.

Une femme guérie d'une fâcheuse enflure de cuisse.

MARIE CHACOUX, native de la Ville de Marche, femme de Jacques l'Épinne, bourgmestre de la même Ville, a déposé sous serment qu'il y a 14 ou 15 ans, il lui vint un mal à la cuisse gauche depuis la hanche jusqu'au genou, qui la fit enfler à la grosseur de son corps et

l'obligea à tenir le lit à cause des grandes douleurs qu'elle ressentait nuit et jour ; puis cette enflure s'ouvrant, lui fit une ouverture de la largeur de la paume de la main, d'où coula l'espace de 3 ou 4 mois, quantité d'eau et de sang. Mais ayant été guérie de cet accident pour quelque temps, le mal par après recommença faisant enfler la cuisse puis s'ouvrant et se refermant de 6 mois en 6 mois, et sur la fin de 3 en 3 mois ; nonobstant qu'elle se fit panser d'un médecin et chirurgien. Elle eut enfin recours au souverain Médecin en commençant une neuvaine au Sépulcre de Notre Seigneur le 15 septembre 1678, portant une cuisse de cire audit Sépulcre ; elle fit dire neuf messes à la chapelle voisine, avec un tel succès qu'elle fut affranchie de son mal à la fin de la neuvaine et à partir de ce moment, elle n'en a plus ressenti aucune incommodité.



§ XI.

Un homme, impuissant à marcher sans crosses, est guéri au Sépulcre.

GUILLAUME HUBINON, natif de Dinant, âgé d'environ 42 ans, a déclaré sous serment qu'ayant travaillé passé six ans, ou environ, d'un accident qui se communiqua successivement aux pieds, aux bras et aux autres membres du corps, lui fit tenir le lit trois mois durant, sans pouvoir se servir de ses jambes, sinon avec appuis et grande difficulté ; toutefois, il guérit de cette infirmité et d'une fièvre quarte qui l'avait travaillé durant un an et demi. Mais peu de temps après, le même mal le reprit et, augmentant de plus en plus, lui causa une telle contraction des nerfs qu'il se trouva dans l'impossibilité de marcher. De sorte qu'ayant consommé le peu qu'il avait gagné par son travail, il se vit obligé à mendier son pain en la Ville de Dinant, et à cet effet se servit des crosses avec lesquelles, comme ont attesté Messieurs les Bourgmestres de la Ville, il marchait très difficilement et d'une posture fort courbée. Ayant appris le grand concours de personnes qui se faisait au Sépulcre de Notre Seigneur proche de la Ville de Marche, et ayant eu un songe environ à la Pentecôte, pendant lequel il lui semblait être venu audit Sépulcre et s'en retourner guéri, il prit la résolution d'y venir faire une neuvaine et à cette fin il partit de Dinant le 22 juin 1677 et arriva à Marche fort harassé le 24 et le même jour il

commença la neuvaine. Le 24 qui était un samedi, s'étant confessé et ayant communiqué, faisant sa prière après-midi dans le Sépulcre, il fut saisi d'une débilité et d'une sueur froide, laquelle étant passée, il sortit dudit Sépulcre et monta la petite colline qui est au-dessus, portant les deux crosses dans une main et peu d'heures après retourna à la Ville avec une crosse en main, laquelle il se servait comme d'un bâton ; marchant fort légèrement et aisément, il continua sa neuvaine en ne se servant plus de crosses, mais allant au Sépulcre avec une baguette à la main et se fortifiant tous les jours. Au bout de la neuvaine, il laissa ses crosses pour anathème au Monument et retourna à Dinant avec une crossette, où il fut reçu avec étonnement et grand bonheur par le peuple.



§ XII.

Une fille guérie d'une grande infirmité.

MARIE GILTAY, fille de Jean Giltay, bourgeois de Marche, âgée de 25 ans, a certifié sous serment que sur la fin du mois de juillet, ou au commencement d'août de l'an 1677, elle commença à ressentir un grand mal d'estomac qui, croissant en peu de jours et se répandant par tout le corps lui causa de si grandes douleurs qu'elle contournait et agitait la tête, les bras et tout le corps et ne lui donnaient presque jamais une heure de relâche ; aussi fut-elle obligée de quitter son travail et de tenir le logis l'espace de deux mois et demi. Elle prit plusieurs remèdes l'espace de trois semaines ou d'un mois, sans aucun soulagement. Elle s'adressa donc à Notre Seigneur par l'entremise de la B. Vierge sa Mère, la priant qu'elle lui voulût bien obtenir autant de santé qu'il lui était nécessaire pour pouvoir travailler et gagner sa vie ; elle fit dire des messes et promit le voyage au Sépulcre neuf jours de suite. Deux jours après cette promesse, elle se trouva mieux, alors elle commença la neuvaine promise, et d'un jour à l'autre le mal diminuant, elle obtint à la fin la santé qu'elle avait demandée pour travailler, comme elle a fait depuis et fait encore au présent.



§ XIII.

Aveuglement guéri.

JEAN BOTTIN, échevin du village d'Humain proche de Marche, a assuré sous serment qu'un soir de septembre 1677, il se mit au lit étant en bonne santé et ayant la vue bonne et entière ; mais le jour suivant au matin, il se trouva aveugle, de sorte qu'il ne voyait aucune chose qui soit et ne pouvait aller ni venir, sinon étant conduit par quelqu'un. Quelques jours s'étant ainsi passés sans changement, il fit faire une neuvaine au Sépulcre de Notre Seigneur proche de Marche et le dernier jour de la neuvaine, il s'y fit conduire à cheval, où ayant fait sa prière et étant retourné à son logis, mettant pied à terre, il commença à apercevoir sa femme et la vue s'éclaircit, de sorte que trois ou quatre jours après, il la recouvra aussi bonne qu'auparavant, et en jouit encore à présent.



§ XIV.

Un enfant mort-né donne de grands signes de vie.

ARNOULD THOMAS demeurant au village de Fisenne, âgé de 27 ans, a attesté sous serment que Jenne de Choris, sa femme, s'était accouchée le 2 de l'an 1678 d'une fille morte. Le même jour, il apporta l'enfant au Sépulcre de Notre Seigneur, et le jour suivant, s'étant confessé et communiqué, il commença une neuvaine pour obtenir la grâce du baptême à son enfant. Cette neuvaine achevée, voyant que ledit enfant demeurerait en son entier sans corruption, il en commença une deuxième, laquelle étant encore achevée, l'enfant demeurant toujours entier, quoique deux autres apportés au même Monument en même temps fussent allés en corruption en moins de six jours. Il commença la troisième, au quatrième jour de laquelle, sur les cinq heures du matin, ladite Jenne de Choris (qui, étant relevée de ses couches, était venue joindre ses prières à celles de son mari) aperçut quelque rosée et gouttes de sueur à la tempe gauche et à l'oreille droite, dont les cheveux de l'enfant étaient moites, de quoi elle en avertit son mari qui vit les mêmes sueurs, et l'ermite du Saint Sépulcre survenant un peu après en fut aussi témoin ; sur la tête et sur la

poitrine de l'enfant, ils trouvèrent de la chaleur qu'ils n'avaient point senti auparavant, quoiqu'ils l'eussent touché plusieurs fois. De plus, une fille de la Ville, venant faire la prière, remarqua que l'enfant, qui avait toujours eu les yeux fermés, ouvrit le droit : elle vit la prunelle claire et luisante comme d'un enfant qui s'éveille, ce qu'elle fit encore voir audit ermite, comme tous deux ont attesté sous serment. L'œil se ferma incontinent après et l'enfant fut baptisé sous condition. Après quoi, il commença à diminuer et bientôt à jeter de la puanteur qui fut la cause qu'on le mit en terre le 25 du mois, étant demeuré jusqu'alors en son entier.



§ XV.

Une fille ayant perdu la parole, la recouvre et est guérie d'une longue maladie.

AILIX MAISSIN, fille de Jean Maissin, habitant d'Acremont, de la paroisse de Jehonville, Duché de Bouillon, âgée de 35 ans, a assuré sous serment le sixième d'avril 1678, avoir été travaillée d'une maladie inconnue des médecins l'espace de huit à neuf ans, qui l'obligea à tenir le lit tout ce temps-là et lui causa une enflure de tout le corps, et au bout de trois ans lui ôta totalement le pouvoir de parler ; que l'espace de cinq à six ans, elle n'a pu parler, sinon par intervalle, et encore à voix si cassée et si basse que son confesseur ni autre ne la pouvaient entendre, appliquant l'oreille près de la bouche. Son père étant de retour du pèlerinage du S. Sépulcre de la Ville de Marche, qu'il avait fait pour la guérison de sa fille, lui montra son chapelet et lui fit entendre qu'il avait touché l'image de N. Seigneur audit Sépulcre. Ce qu'ayant entendu, elle témoigna par signe le défi qu'elle avait qu'on lui mît en main le chapelet, et lui ayant été donné, elle le mit au cou avec dévotion et confiance, ce que N. Seigneur eut pour agréable ; car elle ne l'eut pas porté un quart d'heure, qu'en présence de son père, de sa mère et de ses sœurs, elle s'écria d'une voix haute et claire par trois fois : *Jésus Maria !*, et depuis a continué d'avoir la voix libre, comme elle avait eu environ cinq ans auparavant. Depuis, continuant à porter le chapelet, elle a commencé à se porter mieux, et l'enflure diminuant d'un jour à l'autre, elle s'est trouvée au commencement d'avril de cette année 1678, en état de venir à pied au Monument où elle a fait une neuvaine pour remercier N. Seigneur de cette faveur.



SECONDE PARTIE

ADRESSES

POUR FAIRE DÉVOTEMENT

LE PÈLERINAGE DES

S T A T I O N S

ET VISITER LE

SAINT SÉPULCRE

DE NOTRE SEIGNEUR

PREMIER §.

*Quelques motifs pour faire souvent
le pèlerinage des Stations et du Monument.*

1. **N**OUS y sommes obligés à titre de reconnaissance pour le bienfait infini de notre rédemption.

2. La dévotion envers la Passion de N. Seigneur lui est très agréable, comme Il a fait connaître à St Edmond, St François, Ste Brigitte, Ste Gertrude et à d'autres. La Bienheureuse Angélique de Foligni entendit un jour la voix de Jésus-Christ qui disait : *Ô vous tous qui avez de la compassion de mes douleurs, soyez bénits de mon Père et de toutes les faveurs du Ciel.*

3. Elle est de très grand mérite. St Albert le grand dit que la simple mémoire de la Passion de Jésus-Christ est plus utile que de jeûner un an entier au pain et à l'eau, et que se discipliner tous les jours jusqu'au sang, récitant même à chaque fois le psautier entier de 150 psaumes.

4. C'est la dévotion de la B. Vierge qui au dire des Pères Contemplatifs, après l'Ascension de son Fils, visitait très souvent les lieux qu'il avait arrosés de son sang et consacrés par ses souffrances.

5. C'est la dévotion des Saints Charles Borromée, François de Borgia, Colette, Lydwine et d'autres. Adérald, chanoine et archidiacre de Troie, avait une affection si grande au S. Sépulcre, qu'il l'alla visiter à Jérusalem, le baisa mille fois, s'y coucha de son long, et étant retourné en Champagne, entreprit d'en faire un semblable en son église, afin d'avoir toute sa vie cette consolation de voir l'image du lieu où le Corps de son Sauveur avait été enseveli (*Binet en sa vie*).



§ II.

Intentions qu'on peut avoir en faisant ce pèlerinage.

1. **P**OUR remercier le Fils de Dieu de tout ce qu'il a souffert pour notre rachat.
2. En l'honneur de tous les pas et démarches qu'il a faits durant sa vie, cherchant les âmes égarées. En l'honneur de sa Mort et de sa Sépulture.
3. Pour la satisfaction de nos péchés.
4. Pour obtenir quelque faveur corporelle, comme la santé, etc., ou spirituelle, comme la patience, la chasteté, etc.
5. Pour recommander à Dieu quelque affaire, un voyage, le choix d'un état, etc. Afin qu'il réussisse à sa gloire et à notre salut.
6. Pour lui recommander le bien public, en temps de guerre, de famine ou temps de peste.
7. Pour remercier Dieu lorsqu'on aura obtenu quelques faveurs.
8. Pour obtenir une bonne mort.
9. Pour gagner les indulgences de 40 jours accordées à ceux qui visitent le Monument.
10. Pour le soulagement de quelque parent, ami ou généralement pour les trépassés.



§ III.

La manière de bien faire ce pèlerinage.

VOUS formerez l'intention pour laquelle vous entreprenez ce voyage, ou dans une église, ou en votre maison ou à la première Station. Vous pourrez en choisir une ou plusieurs de celles qui sont ci-dessus marquées, et vous pourrez à cet effet vous servir de l'oraison suivante :

ORAISON

Très aimable Jésus, agréez je vous prie le petit pèlerinage que je vais commencer en l'honneur de votre Sainte Mort et Passion, comme un petit témoignage de la reconnaissance que je dois à vos saintes Souffrances. Octroyez-moi par le mérite de votre Mort la faveur que je vous demande, puisqu'elle ne bute qu'à votre gloire et qu'au salut de mon âme. J'unis mes pas avec les vôtres, échauffez mon cœur de dévotion et de votre amour. Enseignez-moi à bien prier afin que vous m'accordiez ma demande qui est ..., etc.

A chaque Station, vous direz pour le moins un Pater et un Ave, en l'honneur du Mystère qui est représenté.

Marchant d'une Station à l'autre, vous direz votre chapelet, l'accompagnant de la considération des Mystères des Stations ou les Litanies de la Passion, où vous méditerez quelque point de la Passion.

Arrivé au Monument, étant à genoux devant l'image du Sauveur, vous commencerez vos dévotions par une profonde adoration, en disant :

Je vous adore très Saint et très adorable Corps de Jésus mon Sauveur ; Corps le plus beau de tous les corps humains, mais que mes péchés ont défiguré, couronné d'épines, déchiré avec les fouets, attaché à la Croix et couché dans ce Sépulcre.

Je vous adore, chef adorable, qui m'avez assuré la couronne d'immortalité par vos épines ; belles et charitables mains, qui avez brisé les fers de ma captivité par vos liens ; pieds vénérables qui m'avez frayé le chemin de l'éternité bienheureuse par vos clous. Bon Jésus, par toutes les souffrances de votre Passion, par les mérites de votre précieux Sang, par toutes les plaies sacrées de votre Corps, par ce Chœur divin ouvert d'une lance qui

n'a respiré que pour mon amour, par votre Mort et Sépulture, accordez-moi le pardon de mes péchés ; octroyez-moi la demande que je vous fais en toute humilité.

Vous recommanderez ici l'intention que vous vous êtes proposée ; et afin d'en obtenir l'effet, vous pourrez dire cinq Pater et cinq Ave en l'honneur des cinq plaies.

Vous pourrez encore ajouter les litanies et les autres prières qui sont à la fin de ce livret.

N'oubliez point de faire (au moins quelques fois) une aumône à quelque pauvre, ou une offrande au Monument, en l'honneur du pauvre Jésus enseveli dans un suaire et couché dans un sépulcre, qui lui furent donnés par aumône.



§ IV.

Ce pèlerinage est la dévotion propre du vendredi.

Tous les chrétiens sont des enfants du Calvaire, dit St Augustin ; ils ont été conçus et engendrés sur le lit de la Croix. Partant le vendredi, ce pèlerinage a lieu le jour de leur naissance spirituelle. Ils ne doivent donc pas laisser passer ce jour sans rendre quelque témoignage de respect, de dévotion, de mortification et de pénitence en l'honneur de leur Père crucifié.

St Louis, roi de France, allait pieds nus tous les vendredis. Et pour n'être aperçu de personne, il avait trouvé une façon ingénieuse de souliers pour cacher sa mortification. St Albert, de l'Ordre de N.-Dame du Mont Carmel, frottait son pain avec de l'absinthe tous les vendredis. Alexandre Lusague, gentilhomme italien, jeûnait tous les vendredis, se disciplinait et lisait l'Office de la Sainte Croix.

On ne demande point de vous ces austérités innocentes, mais bien que vous témoigniez votre reconnaissance envers la Passion de Notre Sauveur en visitant les Stations et son Sépulcre tous les vendredis autant que faire se pourra.

S'il arrive qu'à cause du mauvais temps, ce voyage vous soit fâcheux,

souvenez-vous qu'il l'a été encore infiniment plus au Fils de Dieu, allant au Calvaire, chargé de la Croix, pour votre amour et salut.

Ce sera encore très bien fait de pratiquer quelque petite mortification ce jour-là ; comme de retrancher quelques petits morceaux de sa réfection ordinaire, souffrir la soif un quart d'heure, goûter quelque amertume, baiser la terre, dire trois ou cinq Pater les bras en croix, etc. Ce qui pourra aussi se pratiquer en temps de Carême, qui est le temps dédié à la mémoire de la Passion.



§ V.

Pratique de cette dévotion à la maison.

QUAND il arrivera que pour quelque empêchement, vous ne puissiez entreprendre ce pèlerinage, voici un moyen de ne pas perdre votre mérite.

Ste Collette, religieuse de Sainte-Claire, avait une dévotion incroyable aux sept Stations du Fils de Dieu. Mais son sexe ainsi que sa profession ne lui permettant pas de faire le voyage à Jérusalem, elle le faisait avec ceux de l'espoir ; elle faisait sa prière et sa considération en sept endroits de sa chambre, comme si elle eût été présente sur tous les lieux où le Sauveur a souffert.

Ste Marie-Madeleine de Pazzi faisait de même, avec de très grands ressentis de douleur et de compassion.

La B. Rita de l'Ordre de St-Augustin, pour avoir mis en divers endroits de sa cellule les images des Stations, a eu l'honneur de recevoir de la main de son Époux céleste Notre Sauveur, pour gage de ses fiançailles, une des épines dont son Chef sacré fut percé.

Celui donc à qui les empêchements ne permettront point de faire ce pèlerinage à pied, pourra imiter ces Saintes Amantes de Jésus souffrant, fléchissant les genoux en sept endroits de la chambre, ou sept fois devant une image du Monument, qui aura touché la Miraculeuse, disant les mêmes prières qu'il eut dit en allant aux Stations et au Monument.

Le malade étant en son lit pourra regarder une semblable image et passer par imagination et en esprit d'une Station à l'autre, et en lisant et se faisant lire les litanies et autres oraisons qui sont à la fin de ce cahier.



§ VI.

Communier cinq ou sept vendredis de suite.

NOTRE Sauveur, avant d'aller au Jardin des Olives et aux autres lieux de ses souffrances, institua le S. Sacrement de son précieux Corps et Sang, se communia soi-même et ses apôtres et leur dit : *Faites ceci en mémoire de moi*, en St Luc, 22. Vous lui ferez donc une chose agréable si vous l'imitiez en communiant avant que d'aller aux Stations qui sont les lieux de ses souffrances et de son Sépulcre.

On ne peut mieux imiter Joseph d'Arimathie – qui ensevelit le corps de Jésus-Christ détaché de la Croix, posé dans un suaire et enseveli en un Sépulcre qu'il avait fait tailler dans la roche du calvaire –, qu'en communiant dévotement, puisque par la communion, on reçoit le même Corps de Notre Seigneur et la poitrine de celui qui le reçoit devant son Monument vivant et animé.

Communiez donc cinq ou sept vendredis de suite. Cinq en l'honneur des cinq plaies que Jésus-Christ imprima sur le suaire, duquel son corps était enveloppé ; ou sept en l'honneur des sept Stations.

Ste Mechtilde désirait que son âme fût d'ivoire pour servir de sépulture au Corps du Fils de Dieu, *lib. 2 grat.* Désirez à son imitation et pour la même fin, d'avoir un cœur pur comme le cristal et blanc comme l'ivoire.

Chaque jour de ces vendredis, vous visiterez le Monument comme il a été dit au § 3.



§ VII.

La dévotion d'une neuvaine.

CELUI qui, pour obtenir quelque faveur de Dieu, entreprend une neuvaine, doit avant tout le premier jour se mettre en état de grâce par une bonne confession, parce que, comme dit un aveugle éclairé, en St Jean ch. 9 *Deus peccatores non audit* - Dieu n'exauce pas les pécheurs ; puis communier, ce qu'il pourra encore faire le dernier jour de la neuvaine.

Et vers le milieu, si le dimanche ou quelqu'autre fête arrive et avec la permission de son confesseur, il visitera les statues et le Sépulcre tous les jours de la neuvaine, en la façon qu'il a été dit ci-avant au § 3 et pourra faire dire une ou plusieurs messes en l'honneur de la Passion du Fils de Dieu et à son intention.



Enfant donnant des « signes de vie » - Tableau offert en ex-voto, 1750 (détail) - Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs à Vrerem (Tongres). - Jacques GÉLIS, Technique & Culture, n° 60, 2013.



LITANIES

*et autres prières à réciter
devant le Monument de Notre Seigneur.*



SEIGNEUR, *ayez pitié de nous.*

Aimable Jésus, *soyez-nous favorable.*

Seigneur, *ayez pitié de nous.*

Dieu le Père, qui réglez dans les cieus, *ayez pitié de nous.*

Dieu le Fils, Sauveur de tout le monde, *ayez pitié de nous.*

Esprit Saint, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Jésus, attaché pour nous à la Croix, *ayez pitié de nous.*

Jésus, obéissant jusqu'à la mort sur la Croix, *ayez pitié de nous.*

Jésus, percé d'une lance, *ayez pitié de nous.*

Jésus, détaché de la Croix, *ayez pitié de nous.*

Jésus, reçu dans les bras de votre Mère, *ayez pitié de nous.*

Jésus, enseveli dans un suaire net, *ayez pitié de nous.*

Jésus, couché dans un Monument neuf, *ayez pitié de nous.*

Jésus, gardé dans le Monument par les soldats, *ayez pitié de nous.*

Jésus, descendu aux enfers, *ayez pitié de nous.*

Jésus, ressuscité le troisième jour, *ayez pitié de nous.*

Jésus, duquel Sépulcre est glorieux, *ayez pitié de nous.*

Jésus, soyez-nous propice, *pardonnez-nous Jésus.*

Jésus, soyez-nous propice, *exaucez-nous Jésus.*

De tous nos maux et de tous nos péchés, *délivrez-nous Jésus.*

Des embûches du diable et de votre colère, *délivrez-nous Jésus.*

De la mort subite, imprévue et éternelle, *délivrez-nous Jésus.*

Par votre Croix et votre Passion, *délivrez-nous Jésus.*

Par votre mort et sépulture, *délivrez-nous Jésus.*

Par vos très saintes plaies, *délivrez-nous Jésus.*

Par votre glorieuse Résurrection, *délivrez-nous Jésus.*

Nous nous reconnaissons pécheurs, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Afin que vous nous pardonniez, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Afin que vous daigniez gouverner et conserver votre Église, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Afin que vous délivriez de la mort éternelle les âmes de nos frères, de nos bienfaiteurs et de nos proches, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Afin que vous donniez le repos éternel à tous les fidèles trépassés, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Afin qu'à l'heure de notre mort, vous nous fassiez miséricorde, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Fils de Dieu, *nous vous prions, écoutez-nous.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous Jésus.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *écoutez-nous Jésus.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous Jésus.*

Oraison du Saint Suaire.

Ô Dieu qui dans le S. Suaire, auquel votre Corps très Sacré étant ôté de la Croix, fut enveloppé par Joseph, nous avez laissé les marques de votre Sainte Passion, accordez-nous miséricordieusement que par votre mort et sépulture, nous puissions arriver à la gloire de la Résurrection. Qui vivez et réglez avec Dieu le Père en l'unité du Saint Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Son Altesse Sérénissime Prince et Evêque de Liège, accorde bénignement une fois le jour à tous les fidèles des deux sexes qui, étant en bon état, réciteront dévotement l'oraison susdite, quarante jours d'indulgence. Donné en notre Cité de Liège sous la signature de notre Vicaire général et seul accoutumé ce 28 juin 1678, Jean Ernest, Baron de Surllet, Vicaire Général de Liège.

Lieu † du cachet.

Nic. Martini.

Salutations aux Membres de Jésus.

JE vous salue, Chef admirable de Jésus notre Sauveur, pour nous couronné d'épines et frappé du roseau.

Je vous salue, ravissante face de Jésus mon Sauveur, pour nous chargée

de crachats et de soufflets.

Je vous salue, yeux très saints de Jésus notre Sauveur, pour nous baignés de larmes.

Je vous salue, bouche emmiellée de Jésus notre Sauveur, pour nous abreuvée de vinaigre.

Je vous salue, oreilles très nobles de Jésus notre Sauveur, pour nous chargées d'opprobre et de contumélies.

Je vous salue, humble col de Jésus, pour nous souffleté ; dos très saint pour nous flagellé.

Je vous salue, bras et mains vénérables de Jésus, pour nous étendus sur la Croix.

Je vous salue, poitrine très débonnaire de Jésus notre Sauveur, pour nous angoissée en votre Passion.

Je vous salue, glorieux côté de Jésus, pour nous percé d'une lance.

Je vous salue, genoux sacrés de miséricorde de Jésus notre Sauveur, pour nous fléchis en oraison.

Je vous salue, pieds adorables de Jésus notre Sauveur, pour nous cloués sur la croix.

Je vous salue, corps de Jésus, pour nous pendu en croix, déchiré, mort et enseveli.

Je vous salue, sang précieux épanché du corps de Jésus Notre Sauveur.

Je vous salue, Âme très sainte de Jésus, recommandée entre les mains de votre Père.

En union avec cette recommandation, je recommande aujourd'hui et tous les jours mon âme, ma vie, mon cœur, tous mes sens, toutes mes œuvres, mes amis, bienfaiteurs, tous mes proches : les âmes de mes père et mère, frères et sœurs et de tous mes amis et ennemis, afin que vous daigniez nous protéger, délivrer et défendre de toutes les embûches de nos ennemis, visibles et invisibles, maintenant et à toujours. Ainsi soit-il.

Autre oraison.

AME de Jésus, sanctifiez-moi ; corps de Jésus, sauvez-moi ; sang de Jésus, enivrez-moi ; Eau du côté de Jésus, lavez-moi ; Passion de Jésus, fortifiez-moi ; Ô bon Jésus, exaucez-moi ; Cachez-moi dans

vos saintes plaies ; Ne permettez point que je sois séparé de vous ; Défendez-moi contre mon ennemi ; Appelez-moi à l'heure de ma mort ; Et commandez-moi d'aller à vous ; Afin que je vous loue avec vos Saints, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oraison devant le crucifix.

SEIGNEUR Jésus, par cette amertume que vous avez souffert pour moi en Croix, principalement lorsque votre très Ste Âme est sortie de votre Corps, ayez pitié de mon âme quand elle partira de cette vie. Ainsi soit-il.

Autre devant le même.

PÈRE éternel, jetez les yeux de votre miséricorde sur nos enfants pour lesquels Jésus-Christ Notre Seigneur n'a pas refusé d'être livré entre les mains de ses ennemis et de souffrir le supplice de la Croix.

Autre. Pour les âmes du purgatoire.

TRÈS miséricordieux Jésus, par votre amour et par la descente de votre sainte Âme en la prison des limbes, pour délivrer de leur captivité les âmes qui y étaient détenues : ouvrez la prison du purgatoire et mettez en liberté les âmes de mes parents et amis qui y sont arrêtées. Payez leur rançon avec les mérites de vos souffrances, éteignez leurs flammes avec une goutte de votre précieux sang. Ouvrez-leur la porte du Ciel avec la clé de votre croix, et que votre Mort leur donne la vie éternelle, où elles vous loueront et vous béniront par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Autre. Pour demander à N. Seigneur quelque faveur.

Mon Seigneur et mon Dieu qui, pour la rédemption du monde avez voulu naître, être circoncis, rebuté des Juifs, trahi par le baiser de Judas, lié et garrotté de cordes, conduit au sacrifice comme un agneau et une victime innocente, présenté avec mépris et ignominie

devant les tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par les faux témoins, cruellement flagellé, chargé d'opprobre, couvert de crachats, couronné d'épines, meurtri de soufflets, frappé d'un roseau, voilé par dérision, dépouillé jusqu'à la nudité, attaché et élevé sur la croix au milieu de deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, transpercé d'une lance. Ô bon Jésus, aimable Sauveur, je vous supplie et vous conjure par toutes vos saintes et peines sacrées, par votre sainte Croix, par votre douloureuse mort et passion, délivrez, je vous prie, votre serviteur ou servante de l'affliction où il se trouve, de tous les périls de cette vie et des tourments de l'enfer. Faites-lui la faveur de le conduire au séjour bienheureux de l'éternité où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous. Exaucez ma prière, vous qui vivez et réglez avec le Père et le Saint Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN



NOUS, les deux soussignés, Docteurs en médecine, ayant épluché de près l'in-disposition du Sr Nicolas GOUFFART, âgé de 60 ans, résident en la Ville de Marche, et examiné exactement toutes les circonstances de celle-ci, avons jugé qu'il était atteint d'une rupture ou hernie intestinale en raison de laquelle il s'est servi de remèdes, tant internes qu'externes, et a apposé des étreintes ou bandages fabriqués par les meilleurs maîtres de cet art ; nonobstant quoi, ne se trouvant nullement guéri, ayant continué environ 14 à 16 années sans aucun effet, il a fait un pèlerinage au Saint Sépulcre, voisin dudit Marche, où, après avoir fait ses prières à Dieu, il s'est trouvé soudainement guéri, allant, venant et courant haut et bas sans aucun emplâtre ni étreinte, sans se trouver nullement incommodé de ce côté-là. Laquelle guérison nous jugeons être faite miraculeusement. Liège, ce 17 mai 1678.

M. OGIER, Docteur en Médecine et Méd. de S.A. El de Cologne, Prince de Liège.

Jacques LIBOTTE, Docteur Méd.

Je soussigné juge que Monseigneur le Grand Vicaire de Liège peut approuver la susdite guérison pour miraculeuse, d'autant plus que le Sr Pasteur et la Justice du lieu ratifient de nouveau la vérité de celle-ci et permettent qu'elle soit imprimée et publiée comme telle. Fait à Liège ce 26 juin 1678, sauf, etc.

Louys LOUVREX, Théologien de la Compagnie de Jésus.

NOUS les deux soussignés Docteurs en Médecine, ayant diligemment examiné l'accident qui a travaillé l'espace de plus ou moins 5 ans Ailix MAISIN, jeune fille d'environ 36 ans, manante d'Acremont, proche de Paliseul de la Paroisse de Jehonville, disent ledit accident n'être autre qu'une diminution et dépravation de la voix, et comme nous l'avons appris de bon lieu qu'elle s'est servie de remèdes opportuns en vain, quoiqu'ils eussent été ordonnés par des médecins bien informés et très experts, lesquels l'auraient désespérée, et que l'attouchement d'un chapelet qui avait touché l'image de N. Seigneur, distante au St Sépulcre auprès de Marche, elle aurait recouvré subitement la parole, parlant depuis aussi distinctement qu'auparavant et à si haute voix qu'elle ait jamais pu faire. Nous jugeons ladite cure avoir été faite miraculeusement. Liège, ce 17 mai 1678.

M. OGIER, Docteur en Médecine et Méd. de S.A. El de Cologne, Évêque de Liège, etc.

Jacques LIBOTTE, Docteur Méd.

Je soussigné juge que Monseigneur le Grand Vicaire de Liège peut approuver la susdite guérison pour miraculeuse, d'autant plus que le Sr Pasteur et la Justice du lieu ratifient de nouveau la vérité de celle-ci et permettent qu'elle soit imprimée et publiée comme telle. Fait à Liège ce 16 juin 1678.

Louys LOUVREX, Théologien de la Compagnie de Jésus.



Table des matières.

À Monseigneur Philippe de la Neuforge.	05
--	----

PREMIÈRE PARTIE

Récit des grâces et faveurs reçues au Sépulcre de Jésus-Christ situé près de la Ville de Marche-en-Famenne.	07
§ I - L'origine de la dévotion aux Stations et au Sépulcre de Notre Seigneur	07
§ II - La dévotion à visiter les Stations et le Saint Sépulcre de Notre Seigneur.	09
§ III - Des grâces et faveurs qui ont été octroyées au Monument.	10
§ IV - Une femme ayant perdu l'usage de tous ses membres, guérie.	11
§ V - Une autre femme guérie d'une grande douleur de bras	12
§ VI - Un jeune homme guéri d'une grande infirmité de jambes	12
§ VII - Une autre guérison de jambe.	13
§ VIII - Une hernie guérie	13
§ IX - Une femme guérie d'une longue infirmité de jambes	14
§ X - Une femme guérie d'une fâcheuse enflure de cuisse.	14
§ XI - Un homme, impuissant à marcher sans crosses, est guéri au Sépulcre.	15
§ XII - Une fille guérie d'une grande infirmité	16
§ XIII - Aveuglement guéri	17
§ XIV - Un enfant mort-né donne de grands signes de vie	17
§ XV - Une fille ayant perdu la parole, la recouvre et est guérie d'une longue maladie	18

SECONDE PARTIE

Adresses pour faire dévotement le pèlerinage des Stations et visiter le Saint Sépulcre de Notre Seigneur	19
§ I - Quelques motifs pour faire souvent le pèlerinage des Stations et du Monument	19
§ II - Intentions qu'on peut avoir en faisant ce pèlerinage.	20
§ III - La manière de bien faire ce pèlerinage	21
§ IV - Ce pèlerinage est la dévotion propre du vendredi	22
§ V - Pratique de cette dévotion à la maison.	23
§ VI - Communier cinq ou sept vendredis de suite	24
§ VII - La dévotion d'une neuvaine.	24
LITANIES et autres prières à réciter devant le Monument de Notre Seigneur	26
Oraison du Saint Suaire	27
Salutations aux Membres de Jésus.	27
Autre oraison	28
Oraison devant le crucifix	29
Autre devant la même	29
Autre. Pour les âmes du purgatoire	29
Autre. Pour demander à Notre Seigneur quelque faveur	29
Constatations officielles de guérisons	30

MARCHE-EN-FAMENNE

par Henri BOURGUIGNON

Le Monument.

Un archéologue de Marche, Geubel, explique d'une façon invraisemblable l'appellation de « Monument ». Il l'attribue à une masse rocheuse qui s'accroche à l'ouest de la montagne de Cornimont et indique, sur la crête du roc, comme une table aplanie au marteau qui a servi d'autel odinique ? Ce bloc de rocher, dit-il, surplombe un ancien précipice du « pré au trou » et il semble tourné vers les plaines de la grande et de la petite « faule » qui était consacrée à la divinité « faula » des anciens germains, la déesse qui présidait au sabbat des sorcières ! ⁽¹⁾

Nous pensons qu'en réalité ce mot de « faule » s'explique par des roches qui sont des espèces de « falaises » éparses dans les campagnes. Malgré l'antiquité certaine de ce lieu, puisqu'on y a découvert une inscription grecque sur un triptyque en bronze, représentant une chasse équestre (que H. Schuermans déclare être un ouvrage byzantin) ⁽²⁾. Reconnaissons tout simplement qu'à deux pas du rocher fabuleux, se trouve une excavation où de pieux Marchois ont placé, au XVII^e siècle, l'effigie du Christ au tombeau : ce sanctuaire à flanc de coteau est le *monumentum*, le monument.

La Chapelle.

D'un style Renaissance, malgré ses fenêtres en ogives, cette chapelle rappelle celle de St-Roch au cimetière, et date sans doute de la même époque : c'est, du moins, ce qu'on devine en examinant la pierre tombale encastrée dans le soulèvement de la façade ouest, qui, semble-t-il, date de l'an 1305. Ce qui est certain, c'est l'époque de sa reconstruction indiquée au-dessus du portail et qui, dans un blason, porte l'inscription de 1610. Cet écu armorié de 3 merlettes, tournées à dextre, disent les amateurs d'héraldique, avec deux en chef et un en pointe, symbolise le nom d'une famille marchoise qui a contribué à la restauration de l'oratoire. Nous conjecturons que ce blason est similaire aux armes soit de la famille d'Atren ou d'Atrain dit Goblet, soit de la famille de Nollet, sans pouvoir cependant en justifier l'identité.

Admirez le portail en plein cintre, dont une moulure repose sur un socle aigu ; la flèche du clocher à pans contournés a remplacé celle que l'on retrouve dans les anciennes gravures du monument et qui, au XVII^e siècle, était formée d'une tour carrée à quatre clochetons d'angle, surmontée d'une petite flèche bulbeuse semblable à celle de l'ancien clocher de l'église paroissiale : une restauration l'a transformée telle que nous la retrouvons aujourd'hui, copiée sur l'église de Waha ?

Entrons dans la chapelle : nous y trouvons un autel retable du même style classique que celui de St-Roch, moins riche cependant : portique à fronton et



Gravure extraite de la brochure de 1678.

niche où se trouve la représentation de la Ste Trinité, avec les statues de Ste Barbe, de St Antoine ermite, en relation avec l'ermitage voisin. Le tableau encastré dans le retable est d'un intérêt historique réel, car sous les figures de Dieu le Père, de Dieu le Fils, qui sont de bonne composition, on découvre un ancien panorama de la ville de Marche, vue de la Porte Haute au XVII^e siècle.

Cet autel de la Ste Trinité fut consacré jusqu'en 1872.

Il jouissait de quelques fondations, car nous lisons que par acte du 8 novembre 1690, reçu par le notaire Caso de Marche, l'abbé Gilles de Méan, desserviteur du bénéfice St-Roch, a reçu le remboursement de trois rentes d'un revenu total de 24 patagons à 20 sols, dues par les époux Henri Lhoest et Catherine Moye et affectées à des anniversaires à l'autel de la Trinité. Cette rente de 16 écus, déclare-t-il, provient de Anne Huart, à charge d'une grand-messe avec diacre et sous-diacre, et est garantie sur des prairies de Bourdon ayant appartenu à Jean Moye : Cette fondation est acceptée par frère François Adam, ermite du St Sépulcre. (3)

Les registres paroissiaux mentionnent que, de 1703 à 1711, furent célébrés *in sacello Trinitatis* plusieurs mariages de Marchois et qu'il y eut dans la chapelle en 1680, 1683, 1703 des inhumations.

À côté de la chapelle se trouvait un *ermitage*, dont l'occupant était choisi par le curé de Marche, le Magistrat et le prêtre attaché à l'autel de la Trinité. L'ermite du Monument était le gardien de l'oratoire et du St Sépulcre : on cite le frère François Noël Adam (1686 à 1704), frère Lambert de Rendeux enterré aux Carmes le 15 avril 1700, Égide Magnery (1695 à 1724), Pierre Antoine Hennuy (1728). Celui-ci avait été admis sur lettres de vestiture expédiées de la basilique de St François d'Assise ; il s'était bâti lui-même une retraite et avait pris à sa charge de nourrir un autre frère infirme, l'ermite Gilles du St- Esprit. ⁽⁴⁾ Puis le frère François (1748), le frère Simon Toussaint (1756), Jean dit Antoine Cassart (1766-1770), frère Joseph (1778) et Charles Martin (1782). La maisonnette près de la chapelle a dû servir d'ermitage après 1706, car les documents nous disent qu'avant cette date, il existait une cellule en bois au-dessus de la grotte, et qui abritait l'ermite du monument. Les bois de cette cellule, ajoutent les archives ⁽⁵⁾, furent appliqués en 1706 à la construction de l'ermitage du frère Gilles Magnery.

Le Monument du Saint Sépulcre.

La relation que nous allons faire nous a été fournie en grande partie par la lecture d'une petite brochure imprimée à Liège en 1678, et attribuée à un Jésuite, le P. Deslion. ⁽⁶⁾

Elle est ornée d'une gravure intitulée « Et erit sepulchrum gloriam », qui reproduit la grotte du Sépulcre honoré à Marche, avec la représentation du groupe sculpté du Christ au tombeau, entouré des saints personnages. L'estampe reproduit la chapelle de la Trinité au XVII^e siècle et on y remarque, dans le paysage environnant, une partie des remparts de la ville, son église et on y devine, au loin, l'église de Waha et la chapelle du St Esprit.

Cet ouvrage de sépulture du monument est une commémoration qui n'est pas exceptionnelle à notre province : on le retrouve au cimetière de Septfontaine près d'Arlon où se voit un groupe du même genre, taillé en ronde bosse et plus remarquable que celui de Marche. Il en est d'autres en Normandie et en Bretagne sculptés à même la pierre.

Notre monument, érigé dans le rocher de Cornimont, au-dessous de la chapelle de la Trinité, était le but d'une dévotion des Marchois qui, après s'être arrêtés aux sept stations de pierre, placées de distance l'une de l'autre, dans l'allée des tilleuls, suivaient la voie douloureuse du Sauveur pour aboutir à son tombeau.

On attribue l'origine de ce calvaire à Jean Gillard, dit de Nassogne, un Marchois qui avait porté les armes au service du roi d'Espagne, souverain des Pays-Bas et qui avait eu l'occasion, dans ses voyages, de se rendre compte du culte de la Passion. ⁽⁷⁾

On rapporte qu'il confia au curé Melon de Marche et aux Jésuites qui venaient de s'installer en mission en notre ville, le projet d'ériger de petites chapelles ou

stations, et la représentation du S^t Sépulcre. Secondé par la libéralité du corps du Magistrat, de celui des Bourgmestres et des principaux habitants de Marche, Jean de Nassogne fit construire, dans l'allée des tilleuls, sept petites chapelles qui conduisaient les pèlerins au pied de la colline de Cornimont. On avait reconnu l'heureuse disposition de cet endroit, dont la distance de la ville paraissait semblable à celle dont le calvaire est éloigné de Jérusalem : on y avait remarqué une excavation creusée par la nature et qui, placée à l'occident, ne pouvait mieux servir pour y établir la représentation de la grotte du calvaire.

Le 14 septembre 1642, jour de l'Exaltation de la S^{te} Croix, on transporta en procession sept tableaux qui représentaient : Jésus au jardin des Olives, la trahison de Judas, Jésus devant les tribunaux de Jérusalem, le reniement de S^t Pierre, le couronnement d'épines et l'Ecce-Homo, enfin Jésus portant sa croix et Jésus mourant sur la Croix. Le cortège se composait des membres de la Cour, du conseil ; de la population et d'enfants portant les instruments de la passion : à chacune des sept stations, on s'arrêta pour y placer, dans sa niche, le tableau d'un mystère qui fut commenté par un Père Missionnaire et honoré de cantiques appropriés.

Quelques années plus tard, on agrandit et on aménagea une grotte naturelle qui se trouvait dans les rochers de la colline du Cornimont. On y plaça la statue du Christ au tombeau, entouré de celle de Nicodème à la tête, de celle de Joseph d'Arimathie aux pieds, ainsi qu'un groupe de statues taillées dans la pierre blanche, représentation de la Vierge, de S^t Jean, de Madeleine, de Marie Jacobé (et Salomé.)

Jusqu'en 1667, le monument du tombeau resta ouvert, mais il fallut bientôt le protéger contre une dévotion trop indiscrete et le vicaire général du diocèse de Liège prescrivit, par respect, de fermer le sépulcre au moyen d'une cloison de bois.

Le monument était devenu célèbre dans toute la contrée de Marche et était un lieu de pèlerinage très fréquenté : il servait même à l'accomplissement de *voyages* imposés par les cours de justice. Celles-ci prononçaient des peines de mort, d'exil et de bannissement, mais aussi des « sentences de réparation » : c'est ainsi qu'en 1780 la cour de justice de Rochefort a édicté à une fille de Forrières Anne J., complice de l'abandon d'un enfant nouveau-né, la condamnation de faire à pied, trois voyages au saint Sépulcre près de Marche. Après s'être confessée et avoir communiqué chaque fois, la condamnée devait, à la dernière visite, faire célébrer une messe dans la chapelle de la Trinité et en rapporter certificat du recteur dans le terme de seize semaines. ⁽⁸⁾

L'érection des stations et du monument avait attiré, dès les premiers temps, les populations de Marche et des environs : plusieurs personnes, relate le document, s'y rendaient tous les jours, surtout les dimanches et jours de fêtes, les vendredis de l'année, principalement pendant le Carême. L'affluence des pèlerins

était si grande qu'il était impossible de ne pas en rencontrer en toutes saisons, souvent la tête découverte et à pieds nus : les Jésuites y conduisaient leurs écoliers ; des sermons y étaient donnés sur les mystères de la passion et cette circonstance y amenait beaucoup d'étrangers de tout état et de tout âge.

Une piété si vive ne demeura pas sans récompense et Dieu manifesta sa miséricorde en faveur de plusieurs infirmes que leur confiance avait amenés au monument de Marche, et auxquels il accorda la guérison de leurs maux. Lorsque le renom de ces faveurs fut répandu, ce fut alors surtout que le concours des pieux pèlerins devint innombrable. Les dimanches, dès l'aube, les églises de la paroisse, des Carmes, des Carmélites, s'emplissaient de fidèles où ils se disposaient par la réception des sacrements, à offrir leurs hommages au Dieu descendu au tombeau pour les hommes : de là, ils allaient, en priant, visiter les sept stations, passaient par la chapelle de la Trinité où se célébraient aussi des messes et terminaient leur pèlerinage par la grotte du monument où ils déposaient offrandes et ex-voto de toute nature. Ainsi se vérifiait, à l'égard de ce pieux sanctuaire, ce que le prophète Isaïe avait prédit du sépulcre véritable du Sauveur et que les images du tombeau de Marche reproduisaient à l'envi. « Chap. II - *Erit sepulchrum ejus gloriosum.* »

Afin d'établir des renseignements capables de mieux déterminer les résultats des guérisons, le baron de Surlet, vicaire général de Liège, établit une commission chargée de prendre toutes informations pertinentes et de les lui communiquer. Les membres de ces constatations étaient le curé de la paroisse Jacques de Borre, le recteur des Jésuites, les sieurs Antoine Thiry, François Belhoste, Henri Bechaimont, échevins de la ville ; à partir de janvier 1678, ils dressèrent un procès-verbal des déclarations et dépositions sous serment des témoignages recueillis, puis on consulta des médecins et théologiens.

Deux constatations, ajoute la brochure à laquelle nous empruntons ces récits, furent retenues : la guérison du notaire Nicolas Gouffart de Marche affirmée, le 27 mai 1678, par Ogier et Jacques Libotte, docteurs en médecine, et confirmée par le théologien Louys Louvrex, ainsi que la guérison d'Ailix de Maissin d'Acremont, paroisse de Scouville au duché de Bouillon, en juin 1678.

Les pèlerinages au monument de Marche avaient pris une importance considérable en 1706 : les archives de la Fabrique de l'église relatent que le St Sépulcre était fréquenté par un grand nombre de personnes dévotes. Un relevé officiel des offrandes en est un témoignage, car nous lisons que Jean Gillon prêtre bénéficiaire de St Roch, accompagné de l'ermite Magnery, ont été chargés de remettre au Magistrat de la ville et au curé de Marloye, alors doyen du concile, une note mensuelle des sommes déposées dans les troncs de la grotte du monument. Les recettes en juin et septembre 1707 accusent 35 florins et 25 florins par mois, ce qui était important pour l'époque.

Aussi, les libéralités des pèlerins permirent-elles d'effectuer au monument des travaux d'embellissement.

Un portique est édifié en 1706, pour servir d'abri aux pèlerins ; on y place une statue en bois pour proclamer à la porte du tombeau la résurrection du Sauveur ; on inscrit au frontispice le chronogramme « Date gloriam sepulchro ».

À l'ancienne clôture en bois du sépulcre, on substitue un cadre en marbre où se lit l'inscription : « extruxit Christo libéra fidelium pietas » ; enfin, on enferme le monument de ce beau grillage en fer forgé, d'un mouvement décoratif si heureux, que nous admirons toujours. Cette grille qui ferme le monument rappelle la transenne des anciennes chapelles funéraires des catacombes.

Elle fut placée, d'après un compte de 1706, par Jacques Alexandre de Marche, maréchal-ferrant, auquel il fut payé 15 florins 12 sols, pour les 104 livres de fer de son travail. Cette pièce avec sa draperie à frange et à trois dents arrondies, nous donne un des éléments décoratifs de la fin du style Louis XIV.

Au-dessus de la grotte, se trouvait autrefois la cellule de l'ermite : elle fut supprimée lorsqu'on abrita le sanctuaire d'une nouvelle toiture : le compte ci-dessus nous renseigne que l'ardoisier Mathias Demelenne y employa 2.000 clous de lattes et qu'il utilisa 86 livres de feuilles de plomb pour recouvrir le dôme du portique.

Le dessin architectural de celui-ci ne manque pas de caractère : il fut conçu à l'école abbatiale de St-Hubert. Une note nous indique que le 30 août 1705, la ville a déboursé 28 patards « prêt d'un cheval qui est allé à St-Hubert, pour en ramener le frère Béréglise, architecte du monastère qui a exécuté le dessin du pontale du monument ». (9)

Afin de fêter ces nouveaux travaux, une procession solennelle fut organisée le jour de la Pentecôte, en juin 1706. Précédé d'un étendard qui figurait le mystère de la résurrection, le cortège des pèlerins escortait un char de triomphe orné de rameaux, de bannières et dont l'ornementation avait été confiée au peintre marchois, Martin Gouffard : on remarquait une belle vierge, drapée d'un manteau rouge et blanc, toute ornée de fleurs (peut-être la statue de la Vierge de Notre-Dame de Grâces) qui, au son des cloches, fut portée à la chapelle de la Trinité et où fut célébrée une grand-messe.

Cette cérémonie religieuse devint une tradition : elle se continua à la Pentecôte sans interruption jusqu'à la Révolution française.

À cette époque, nous dit la chronique du monument, on vit d'impies philosophes se signaler à la population, en affirmant leur prétendue sagesse qui se résumait à vouloir anéantir tout ce qui portait une empreinte religieuse.

Pour soustraire aux profanations de ces quelques mécréants étrangers à la ville la sainte image du Sauveur, quelques Marchois firent enlever secrètement les sta-

tues du St Sépulcre. Ils les déposèrent dans un lieu caché et l'entrée de la grotte fut murée, les tableaux des stations enlevés de leur niche.

Malgré la tourmente révolutionnaire qui avait renversé les stations du chemin de croix, de pieuses personnes continuèrent à venir prier au monument en s'agenouillant au-devant de la grotte vide, en invoquant avec confiance le secours de la Providence.

Quand le calme public fut rétabli, les Marchois firent éclater leurs transports de joie et de pitié : ils organisèrent, le premier dimanche d'août 1802, une procession extraordinaire.

Grâce à la générosité des fidèles, on rétablit les stations dans leur état primitif.

Telle est l'histoire, mêlée parfois de folklore, de notre monument.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'évoquer le vœu que cette belle allée de tilleuls, promenade chère aux Marchois, soit toujours respectée : elle est un des derniers vestiges du passé !

(1) Ann. Inst., 1849, p. 94.

(2) Bul. Comm. roy. des monuments, XXIX, 1890, p. 278.

(3) Arch. Fabr. Eglise Marche.

(4) Ann. Inst., Felsenhart, relation de la province 1716-1744, année 1887.

(5) Arch. Fabrique Eglise.

(6) Pratique de dévotion en faveur des fidèles visitant le sépulcre au monument, érigé près de Marche-en-Famenne : Liège, chez Hoyoux, 1678. — Une édition nouvelle fut imprimée en 1806.

(7) D'après les registres paroissiaux, Jean Gillard avait escorté le 27 janvier 1625 le gouverneur de Clermont jusqu'à Namur ; attaqué près de Ciney par des soldats, Gillard y mourut de ses blessures. — Une pierre tombale, accrochée à l'un des contreforts nord de l'église de Marche, rappelle la mémoire de son épouse « ci-gist D. Sprimont épouse Jean Gillard dit Nassogne, décédée l'an 1648 ».

(8) Lamotte, Etude Comté Rochefort n° 205.

(9) Arch. Fabr. Eglise Marche.

Henri BOURGUIGNON

(Texte extrait des « Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg », 1935, tome 66.)

N.B. - À consulter : la plaquette intitulée « Le site du Monument à Marche-en-Famenne - Un haut lieu de pèlerinage... oublié » - Actes du Colloque du 12 avril 2008 - Musée de la Famenne - 2009.



Le site du Monument à Marche par l'image

Chapelle de la Sainte-Trinité

À la sortie de la ville, une allée aménagée à la fin du XVI^e siècle et bordée de tilleuls datant de la même époque conduit à la chapelle de la Sainte-Trinité. Le site du Monument comprend, outre la chapelle de la Sainte-Trinité, un sépulcre de 1715 et un calvaire.

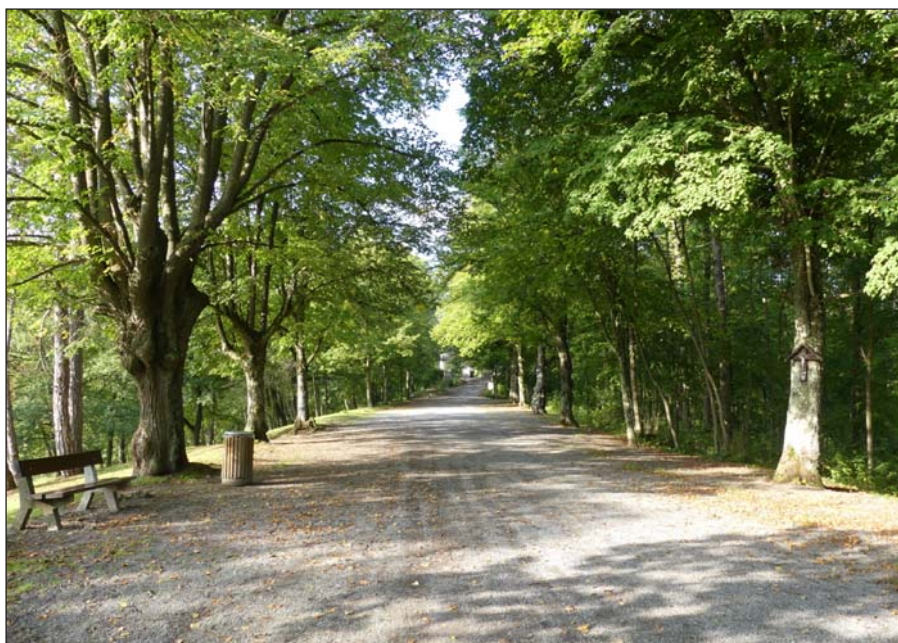
Le site du Monument, situé sur un léger soulèvement schisteux, aussi appelé «butte de Cornimont», forme un ensemble intéressant qui fut exploité au fil des siècles. Ce fut longtemps un lieu de pèlerinage renommé pour les guérisons miraculeuses qui s'y déroulaient. C'était également un sanctuaire à répit, lieu où des parents venaient présenter leurs bébés morts-nés dans l'espoir que l'enfant donne un signe de vie, afin de pouvoir lui donner le sacrement du baptême et sauver ainsi son âme. Il semblerait aussi que le site ait servi à l'accomplissement de peines imposées aux pénitents astreints à des «sentences de réparation» imposées par les Cours de justice. Le calvaire, situé sur une masse rocheuse plate surplombant la plaine, serait l'endroit le plus ancien du site. La configuration du lieu, faisant penser à la proue d'un navire, est étonnante. On raconte que des rites et des sacrifices païens y auraient eu lieu... Peut-être est-ce pour cette raison que l'on bâtit, en 1610, une chapelle de la Sainte-Trinité en pierre bleue de style Renaissance, à laquelle vinrent s'ajouter en 1642, le long de l'allée de tilleuls, les sept stations du chemin de croix. En contrebas, une grotte naturelle placée à l'Occident, ne pouvait mieux servir pour y placer une sculpture d'une mise au tombeau (Saint-Sépulcre). L'heureuse disposition de cet endroit fut établie par le rapprochement fait entre la distance qui sépare la grotte de la ville et celle qui sépare le Golgotha de Jérusalem. L'ermitage semble avoir été érigé principalement pour la surveillance du site. La chapelle de la Trinité, la chapelle du Saint-Sépulcre, dite du Monument, l'allée et les alentours ont été classés successivement le 3/2/1953 et le 6/12/1976.

www.luxembourg-belge.be

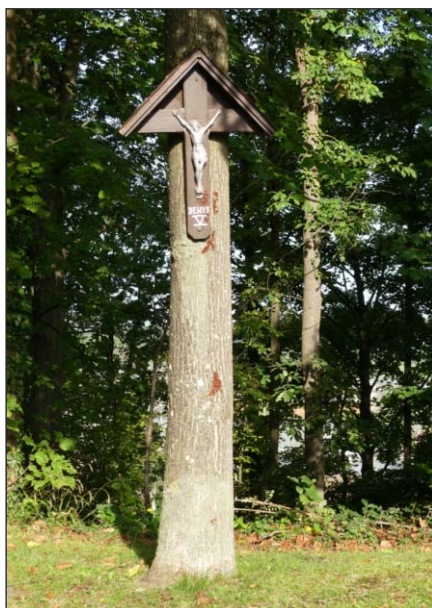


Le Monument du Saint-Sépulcre - Gravure imprimée - 1691/1710 - IRPA

À noter que la chapelle de la Ste-Trinité semble inversée par rapport à la Ville de Marche. Curieux !



L'Allée du Monument aménagée à la fin du XVI^e siècle et bordée de tilleuls.



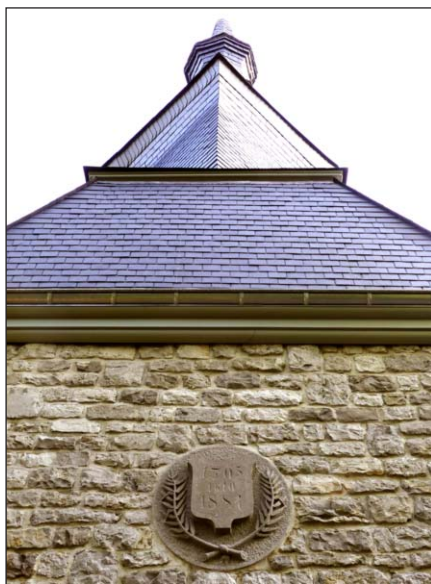
Ces croix de bois furent réalisées pour Pâques 1983 par des enfants qui y inscrivirent leur prénom.



La chapelle de la Sainte-Trinité en cours de restauration (septembre 2017).



La pierre tombale encastrée dans le soubassement de la façade ouest daterait de l'an 1305 (?).



Ce qui est certain, c'est l'époque de la reconstruction de la chapelle indiquée au-dessus de la baie (1610).



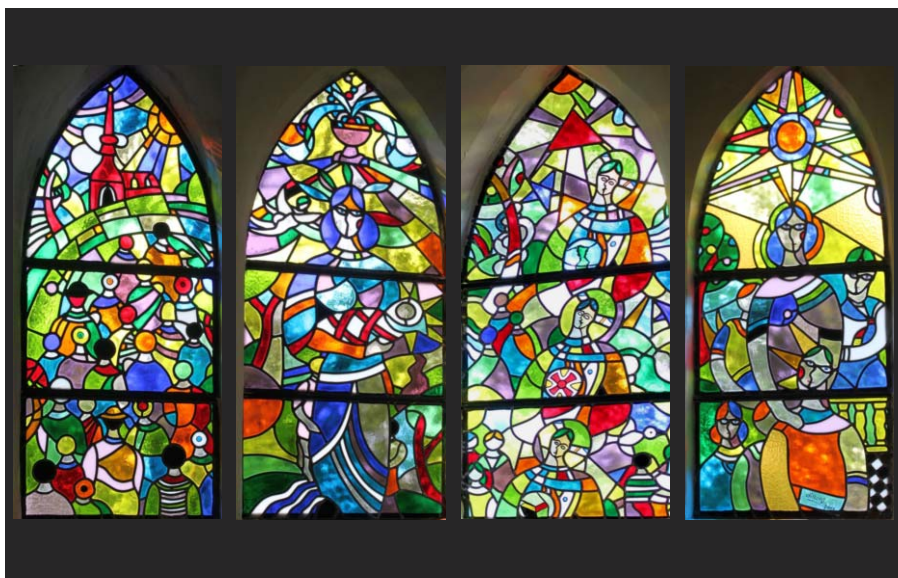
Intérieur de la chapelle. Le tableau qui était encastré dans le retable est bien intéressant car sous les figures de Dieu le Père et Dieu le Fils, on découvre un ancien panorama de la Ville de Marche (voir en 4^e de couverture).



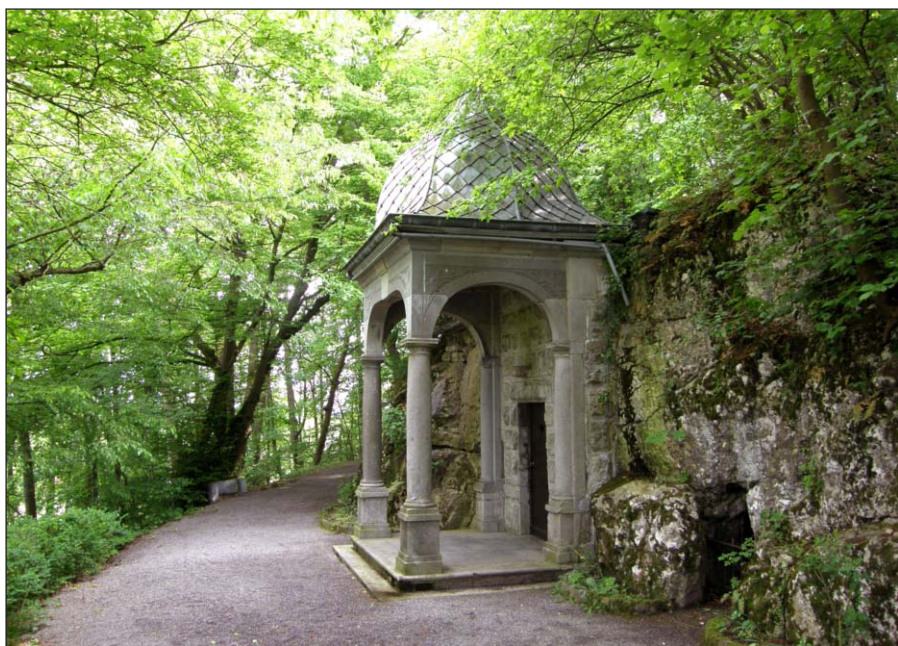
L'ancien ermitage. Depuis 2017, le service Renforts de l'asbl Andage et la Ville de Marche collaborent pour entretenir le site et le rendre dynamique. D'autres initiatives sont en cours de réalisation.



*Il y avait du monde le samedi 30 mai 2015 au site du Monument pour l'inauguration des vitraux.
Ci-dessous, les vitraux réalisés par le peintre Willoos (René Lejeune) et le maître-verrier Bernard Behin.*
(Photo L'Avenir du Luxembourg)



*Les quatre vitraux colorés sont inspirés de l'esprit de la chapelle à répit dédiée à la Sainte-Trinité.
1^{er} vitrail: Pèlerinage – 2^e vitrail: Répit – 3^e vitrail: Trinité – 4^e vitrail: Résurrection.*



Le monument du Saint Sépulcre, érigé dans le rocher de Cornimont, au-dessous de la chapelle.

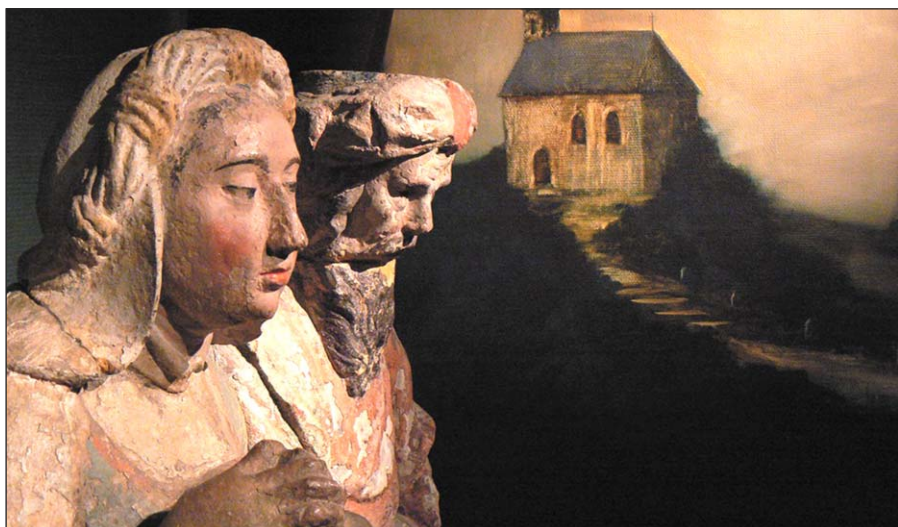


L'Institut technique de Jemelle a réalisé une nouvelle grille en fer forgé protégeant « la mise au tombeau ».



Le SAINT SÉPULCRE (mise au tombeau) – Artiste: Louis NOËL (Jemelle 1938 - Liège 2014). Sa mère, aveugle, l'initia à toutes les manières possibles d'observer autres que la vue. Dès 6 ans, Louis Noël sculptait. C'était un autodidacte, ne se revendiquant d'aucun courant artistique particulier. Il a tout essayé avec succès. *Description de l'œuvre*: Il s'agit de la reconstitution d'une ancienne mise au tombeau du milieu du XVI^e siècle, volée en 1970. Les trois Saints et les trois Saintes accompagnent le corps du Christ après sa mort. Le théâtre de cette scène est, comme le tombeau du Christ à Jérusalem, constitué d'une grotte naturelle. - Date de création : 1985.

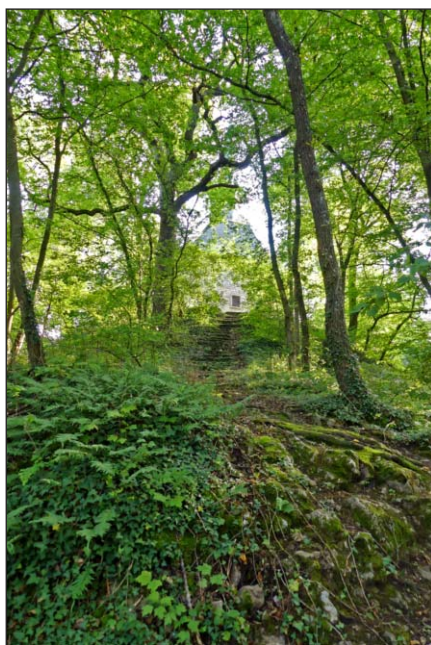
www.marche.be



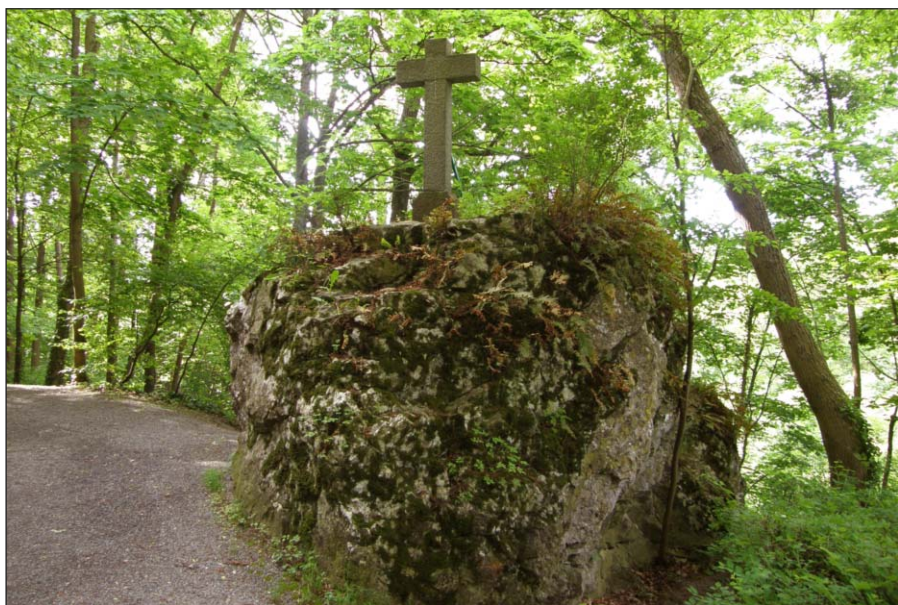
Sculptures sauvées provenant du Monument (conservées au Musée de la Famenne).



La chapelle du Saint Sépulcre.



Escalier donnant accès à la chapelle de la Trinité.

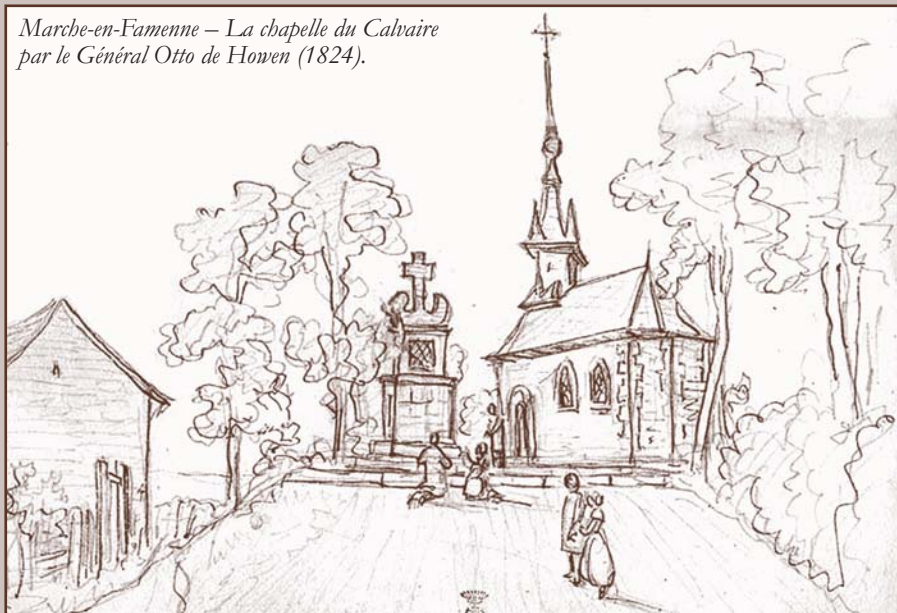


Grosse pierre plate. On raconte que des sacrifices ou des rituels païens y auraient eu lieu.

Ancien panorama de la Ville de Marche. Vue de la Porte Haute au XVII^e siècle.



*Marche-en-Famenne – La chapelle du Calvaire
par le Général Otto de Howen (1824).*



La Chapelle de la Sainte-Trinité (dessin d'Aimé CAPELLE).

*Pierre plate
située à proximité
du Saint Sépulcre.*

